

II. SCIENCES HISTORIQUES, PHILOSOPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Grammaire comparée

M. Emile **BENVENISTE**, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Les leçons du *lundi* ont été consacrées à des problèmes relatifs au groupement des signes linguistiques et aux relations qui en résultent.

Nous sommes parti de la notion de 'syntagme' pour en considérer les variétés. Tout d'abord, ne retenant de la définition saussurienne du syntagme que le rapport de consécution entre les membres d'une unité complexe, mais posant que ces membres doivent être eux-mêmes des signes, nous avons étudié certaines formes nouvelles de la composition nominale.

Celles-ci peuvent être dites nouvelles en deux sens : les unes par suite du développement considérable qu'elles prennent sous nos yeux en français et dans des langues de même niveau, les autres parce que leur véritable nature n'a guère été reconnue. Il y a d'abord les néologismes gréco-latins des vocabulaires scientifiques, qui ont été à tort considérés comme des développements de la composition gréco-latine et écartés de la description du français, alors qu'ils relèvent bien et seulement du français, les lexèmes gréco-latins n'assurant qu'une fonction de transposition, comme on l'a montré sur plusieurs exemples. Il y a ensuite ce que nous proposons d'appeler les « synapsies », groupes coordonnés de plusieurs unités lexicales à signifié unique et constant, et qui prolifèrent surtout dans les nomenclatures techniques.

Ces synapsies ont deux types principaux, caractérisés par les ligateurs *à* et *de* respectivement. Nous les avons analysés avec quelque détail pour en fixer le statut. Il a été montré que ces deux types sont la transformation de deux types d'énoncés syntaxiques, et que d'ailleurs toutes les formes de la composition nominale procèdent de pareilles transformations.

Un autre grand sujet apparaît alors dans le prolongement de cette analyse. Dans les synapsies à ligateur *de*, le membre déterminant peut être remplacé

par un adjectif. En partant de cette possibilité de substitution, nous avons tenté de fixer les conditions d'équivalence entre ce déterminant et l'adjectif. Cela nous a conduit à observer que la classe des formes dites adjectif renferme en réalité deux types distincts, qui se caractérisent en ce que l'un admet d'être construit en prédicat, l'autre non. Or c'est de la construction prédicative et de celle-là seulement que résulte par transformation l'adjectif dit qualificatif. Il faut voir là le critère qui le distingue de l'autre espèce d'adjectifs.

Ces vues ont été soumises à diverses vérifications concrètes, en français d'abord, puis dans plusieurs types différents de structures linguistiques, où nous avons constaté qu'en effet la qualification est très généralement de forme prédicative. On peut en conclure que, à l'inverse de la notion courante, c'est l'adjectif appositionnel qui est dérivé, et non l'adjectif prédicatif.

Nous envisageons de poursuivre cette analyse des conditions de transformation entre classes de signes.

*
**

Nous avons continué, dans les leçons du *mardi*, notre enquête sur les contacts et échanges entre les langues de l'Orient ancien, et aussi entre certaines de ces langues et celles de l'Europe orientale.

Le premier groupe de questions a été celui des rapports lexicaux entre le slave ancien et l'iranien. On sait qu'une série de corrélations précises entre les deux langues pose un difficile problème d'interprétation qui a été souvent discuté. Mais les discussions ont été peu concluantes parce qu'on utilise, au moins pour l'iranien, des données insuffisantes ou incomplètes. Nous avons essayé de montrer, au cours d'un examen détaillé, que ces coïncidences slavo-iraniennes ne formaient pas un ensemble homogène. Certains termes ne sont pas du fond iranien commun, mais appartiennent spécialement à l'aveistique (c'est le cas de *sravah-* au sens de « parole » en face de sl. *slovo*). D'autres, considérés comme indo-iraniens, doivent être replacés au niveau iranien (c'est le cas de *baga* au sens de « dieu » et de « richesse », comme sl. *bogŭ*), etc. En somme certaines de ces correspondances s'expliquent par un héritage commun ; d'autres comme de véritables emprunts du v. slave à l'iranien ; d'autres encore comme des calques sémantiques de l'iranien en slave, accusant des contacts prolongés entre les deux communautés ethniques.

Nous avons ensuite pris comme objet le terme *baga* « dieu » dans un certain nombre de noms propres en iranien ancien. Un des plus notables est *Bagabuxša-* qui est reproduit en grec par *Megabyzos*. Il faut dénoncer ici une erreur invétérée dans la forme grecque du second élément, qu'on cite traditionnellement comme *-byzos* et qui est en réalité *-byxos* d'après le témoignage d'une inscription grecque de Priène ainsi que des meilleurs manuscrits d'Hérodote. Le grec transcrit donc exactement le nom original. Il se pose alors la question du sens de *-buxša*. Nous avons montré qu'il faut rejeter l'étymologie par *bug-* « délivrer », impossible à tous points de vue, et que *-buxša-* est un

nom d'agent d'une autre racine *bug-* à poser en iranien comme correspondant de véd. *bhug-* « jouir ». De cette même racine vient entre autres l'emprunt arménien *-bošxnem* « jouir ».

Une série de leçons a été occupée par l'examen de plusieurs titres royaux turcs et mongols qui ont été souvent expliqués comme des emprunts à la titulature iranienne : *beg*, *xagan* et *xan*, *xatun*, *bagatur*. En fait l'origine iranienne n'est ni démontrée ni même vraisemblable. Ces titres royaux remontent à l'histoire la plus ancienne des peuples turco-mongols et représentent probablement un héritage d'une culture préaltaïque. Par contraste nous avons fait ressortir les caractères que présentent en turc et en mongol anciens certains emprunts authentiques à l'iranien. Ils se laissent identifier par des critères définis et on peut même en localiser précisément la source en sogdien. Tels sont notamment les vocables religieux qui dénomment certaines notions comme « enfer » et « paradis », dont nous avons retracé la pénétration et la diffusion dans les langues altaïques.

PUBLICATIONS

Emile BENVENISTE, *Titres et noms propres en iranien ancien* (Paris, Klincksieck, 1966. Un volume in-8, 132 pages).

— *Formes nouvelles de la composition nominale* (*Bulletin de la Société de Linguistique*, LXI, 1966, p. 82-95).

— *Convergences typologiques* (*L'Homme*, VI, 1966, p. 5-12).

— *Relations lexicales entre la Perse et la Grèce ancienne* (*La Persia e il mondo greco-romano*, *Accademia dei Lincei*, 1966, p. 479-485).

— *Le verbe stā- comme auxiliaire en iranien* (*Acta Orientalia*, XXX, 1966, p. 45-49).

— *Une correspondance indo-européenne en arménien* (*Revue des Etudes Arméniennes*, III, 1966, p. 7-10).

— *Note sur une inscription araméenne d'Asoka* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1966, p. 451).

— *Louis Renou* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1966, p. 395-401).

CONFÉRENCES

Le professeur a donné le 2 septembre 1966 la conférence inaugurale du XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue française qui s'est tenu à Genève du 2 au 6 septembre 1966 et qui a été consacré au Langage.